Les Stoïciens

L'empereur Marc-Aurèle fut-il un philosophe stoïcien[1] ?

Laurent Cournarie

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Marcus Annius Verus (futur Marc Aurèle) naît en 121 dans une famille riche. Après la mort de son père, il est remarqué et protégé par l'empereur Hadrien. Avant de décéder (138), ce dernier adopte Antonin pour lui succéder auquel il demande d'adopter le jeune Marcus, élevé un an après à la dignité de César (prince héritier). A la mort d'Antonin, celui-ci accède à son tour au trône, à l'âge de 39 ans.

Le règne de Marc Aurèle aura été particulièrement « tourmenté » : l'Empire est ravagé par les guerres avec les Parthes dans les provinces orientales, avec les Germains et les Sarmates, par les inondations du Tibre (161), les tremblements de terre et l'épidémie de peste très meurtrière en 166.

Mais cet empereur fut un empereur particulier. Ce fut un empereur-philosophe. Sans doute, ne faut-il pas entendre par-là un théoricien de la philosophie. « Un philosophe, dans l'Antiquité, c'est quelqu'un qui vit en philosophe, qui mène une vie philosophique »[2]. Inutile d'écrire pour être un philosophe, comme l'enseigne Epictète :

1 Lecture de l'ouvrage de Pierre Versperini *Droiture et mélancolie – Sur les écrits de Marc-Aurèle*, Verdier, 2016.

2 Hadot, *Introduction aux « Pensées » de Marc-Aurèle*, Livre de Poche, 2005, p. 19.

« Mange comme un homme, bois comme un homme, habille-toi, marie-toi, aie des enfants, mène une vie de citoyen… Montre-nous cela, pour que nous sachions si tu as appris véritablement quelque chose des philosophes »[3].

Un philosophe, c'est donc un homme qui vit en philosophe, qui n'a pas besoin d'écrire de la philosophie et qui, s'il le fait, n'a pas besoin de proposer un système nouveau. Il lui suffit de (re)formuler les principes de l'école à laquelle il s'est converti et de les appliquer dans sa vie.

Sa formation et cette conversion sont connues par sa correspondance avec son maître de rhétorique Fronton, malheureusement très endommagée, et par le livre I des *Pensées* où Marc Aurèle évoque d'abord tout ce qu'il doit à ceux qui l'ont élevé (parents, amis et maîtres). Sur la base de ces témoignages, on s'accorde à penser qu'il aura mené jusqu'à l'âge de 20 ans une vie insouciante et que c'est, peut-être sous l'influence de Diognète (I, 6) qui lui aurait inspiré un mode de vie austère, qu'il a éprouvé le désir de vivre en philosophe : « avoir pris goût la philosophie (…) avoir opté pour un lit dur et de simples peaux, et pour toutes les autres pratiques de la discipline hellénique ». Ce passage peut être rapproché de cette indication dans l'*Histoire d'Auguste* (*La vie de Marc Aurèle*) : « A l'âge de douze ans, il adopta le costume et un peu plus tard la vie d'endurance du philosophe, étudiant revêtu du *pallium*, c'est-à-dire du manteau des philosophes, et couchant à même le sol : c'est à grand-peine que sa mère parvint à le faire s'étendre sur un lit recouvert de peaux »[4].

Pourtant les lettres à Fronton antérieures à 146 ne font pas état d'un tel engouement. S'agit-il d'une première conversion à la vie philosophique à la spartiate ? Ce qui est plus certain en revanche, c'est le rôle joué par Junius Rusticus, son « maître préféré » (*Histoire d'Auguste*) qui lui a transmis l'enseignement d'Epictète, au moins entre 146-167 (I, 7). Rusticus lui apprend la simplicité, conformément à Epictète, sans doute à l'encontre de Fronton, le maître de rhétorique. On ne connaît pas le contenu de cet enseignement, mais la mention des « écrits » d'Epictète ne laisse pas de doute sur les thèmes stoïciens. Et cette influence, d'après Hadot, est la plus décisive, malgré le témoignage d'une lettre de Marc Aurèle (vers l'âge de 25 ans) à Fronton sur l'effet qu'aurait produit sur lui la lecture des livres d'Ariston de Chios, stoïcien du IIè s.av. J.-C. Le jeune Marc Aurèle semble avoir été partagé entre la rhétorique et la philosophie dont Fronton a cherché à l'éloigner.

Marc Aurèle est donc empereur et philosophe, ce qui est à peu près unique dans l'histoire. Platon voulait que les rois deviennent philosophes ou les philosophes-rois, pour bien gouverner la cité. Ici un philosophe est le maître du monde (de 161 à 180) : c'est un philosophe devenu empereur ou un empereur qui n'a cessé d'être philosophe. Mais l'étonnement ne s'arrête pas là. C'est un empereur qui fait profession d'être un philosophe stoïcien.

A la réflexion, c'est toujours objet d'étonnement de se rappeler que le stoïcisme fut la philosophie commune d'un esclave (Epictète), d'un maître de rhétorique immensément riche (Sénèque), et d'un empereur (Marc Aurèle). On peut être homme d'Etat et philosophe, avoir du pouvoir, exercer les plus hautes fonctions, et être philosophe. Et c'est un esclave-philosophe qui sert de modèle principal à un empereur-philosophe. La preuve que le stoïcisme est la vraie philosophie c'est qu'elle épouse toute condition ou plutôt que toute condition peut l'épouser.

Pourtant la vertu philosophique stoïcienne et l'exercice du pouvoir impérial ne sont-ils

3 Cité par Hadot, *id*., p. 20.

4 Hadot précise que le *pallium* (court manteau) — *tribôn* en grec — et la dureté du lit étaient les symboles de la vie stoïcienne — c'est un conseil renouvelé de Sénèque à Lucilius, évoquant Démétrius le cynique couché sur un grabat (18, 5-7, 20,9). Il se demande aussi s'il ne faudrait pas corriger la formule : « genre de vie (*agôgé*) hellénique » par "genre de vie laconique", parce que "hellénique" désignait la vie grecque sous toutes ses formes, matérielles, spirituelles et même "mondaines", alors que "laconique" caractérisait l'éducation spartiate, à la dure, que les cyniques et les stoïciens ont largement idéalisée. Enfin, ce manteau des philosophes, fait d'étoffe grossière, est précisément le même manteau spartiate adopté avant lui par Socrate, Antisthène, Diogène et d'autres philosophes, cyniques et stoïciens (Hadot, *op. cit*., 25-26).

Auteur Nom Prénom - © *Philopsis* – Tous droits réservés

pas inconciliables ? C'est ce que semble penser en tous cas son entourage. Aufidius Victorinus, à propos d'un problème juridique, écrit : « J'ai bien peur que sa philosophie ne le persuade de prendre une mauvaise décision ». La philosophie stoïcienne, telle que Rusticus la lui avait probablement enseignée, passait pour l'ennemie de l'éloquence. Or l'éloquence est la meilleure amie d'un empereur : « Même si tu parviens à atteindre à la sagesse de Cléanthe ou de Xénon, il te faudra bien à contrecœur prendre le *pallium* de pourpre, et non le *pallium* des philosophes fait de laine grossière » écrit Cornélius Fronton à Marc Aurèle[5].

Pour autant Marc Aurèle est connu du peuple et dans l'Empire comme un philosophe. Contraint d'enrôler les gladiateurs dans l'armée pendant les guerres du Danube, le bruit aurait couru qu'il aurait voulu détourner le peuple de ses plaisirs favoris pour le convertir à la philosophie ! Par ailleurs, il s'entourait pour gouverner de philosophes (en même temps des hommes politiques) : des stoïciens, comme Rusticus, Claudius Maximus, Cinna Catulus, mais aussi des aristotéliciens comme Claudius Severus, Sergius Paulus et des philosophes d'autres écoles. On raconte même que certains, pour s'attirer ses faveurs, se rasaient le crâne comme lui — alors appelés les *mimologoi.*

Mais pour qu'il y ait tension, voire contradiction entre le statut d'empereur et la vocation de philosophe, encore faut-il que Marc-Aurèle ait été l'un et l'autre. Or s'il fut assurément un empereur, sans jamais se détourner de ses charges (notamment la guerre — il meurt le 9 avril 180 à 58 ans en campagne — que pourtant il n'aimait pas) fut-il également un philosophe ?

C'est ce que Pierre Vespérini nie dans un ouvrage iconoclaste, *Droit et mélancolie — Sur les écrits de Marc Aurèle*. Contre l'opinion générale qui tient Marc Aurèle pour un philosophe stoïcien, au même titre qu'Epictète et Sénèque, pratiquant la philosophie comme art de vivre, comme « exercice spirituel » (P. Hadot), ou « souci de soi » (M. Foucault), il considère que les *Pensées* sont à mettre au compte de cette pratique courante dans l'Antiquité qui consiste à écrire pour soi ou pour des amis en utilisant les *logoi philosophoi*, afin de se maintenir dans le chemin de la vertu. En fait de philosophie, il s'agit simplement d'« orthopraxie ». Marc Aurèle n'est pas un philosophe stoïcien mais un empereur qui fait usage des *logoi* stoïciens pour rester droit, vivre en romain, en homme et disciple d'Antonin : non pas un empereur philosophe ou un philosophe empereur, mais un empereur faisant usage de *logoi* philosophiques. Nous citons un long passage qui expose la thèse :

> « Cet essai voudrait donc tenter de rendre à Marc Aurèle et à ses *Pensées* leur étrangeté, ce qui est aussi celle de la philosophie antique. Ce que les anciens entendaient par *philosophia* n'avait pas l'univocité que l'on prête à la "philosophie antique", comme d'ailleurs à toutes les "création de notre esprit". Loin de se réduire à des pratiques "éthiques", elle donne lieu à des pratiques que dans notre langage nous qualifierions de "politiques", "sociales", "religieuses", "mystiques", "esthétiques", "ludiques", "magiques", etc. En outre, même en ce qui concerne les pratiques éthiques, qui attirent l'attention de nos contemporains, le mot "éthique", nous le verrons, n'avait pas le sens que nous lui donnons, "les hommes [n'ayant] pas coutume, comme le dit Marc Bloch, de changer de vocabulaire chaque fois qu'ils changent de mœurs".
>
> Essayons donc d'oublier un instant notre monde, pour comprendre ce que pouvait bien faire Marc Aurèle quand il écrivait.
>
> A l'exception de rares savants, vite balayés comme "amoureux du paradoxe", tous les commentateurs s'accordent depuis un demi-siècle pour voir dans les écrits un texte philosophique au sens moderne, c'est-à-dire un texte dans lequel l'auteur pense, médite, fait de la théorie, à partir de la doctrine stoïcienne et de ses concepts. Marc Aurèle est donc promu au rang de « philosophe stoïcien », dans la lignée de Sénèque et d'Epictète : il se "convertit" à la philosophie stoïcienne, il y "adhère", il la médite, et en même temps, comme tout "grand philosophe", il l'a modifiée, en y ajoutant du platonisme, en substituant au dualisme du corps et de l'âme une troisième instance, le "démon" et, enfin, il la met en pratique à travers un mode de vie spécifique. Toute cette activité est déterminée par la "recherche de la vérité". Cette vision contemporaine de Marc Aurèle en

5 Hadot, *id.,* p. 43.

Auteur Nom Prénom - © *Philopsis* – Tous droits réservés

“philosophe” a aujourd'hui un tel statut d'évidence que l'on trouve étrange que Saint-Augustin ne nomme pas Marc Aurèle lorsqu'il passe en revue les différents courants philosophiques dans l’Empire, ou encore que les humanistes, après la publication de ses écrits (1559), n’aient pas placé Marc Aurèle parmi les “grands philosophes stoïciens”.

Dès lors, son œuvre est décrite comme une suite de “pensées”, de “méditations”, d’“exercices spirituels”, produits à partir de la doctrine stoïcienne. L'essentiel des commentaires consiste alors à décrire le rapport établi par Marc-Aurèle entre ses pensées et le “stoïcisme”, c'est-à-dire à reconstituer ce qui serait la doctrine de Marc Aurèle et à la situer dans l'histoire du “stoïcisme”.

C'est cette interprétation générale des écrits que je souhaite remettre en cause, en montrant que la catégorie de méditations ne leur convient pas, pas plus que le qualificatif de stoïciens. Le rapport que Marc Aurèle entretient avec les *logoi* stoïciens, on le verra, n'était pas celui d'un philosophe ni sens moderne (car Marc Aurèle ne prétend pas élaborer de doctrine ni suivre une doctrine particulière) ni au sens antique : jamais Marc Aurèle ne se présente comme un philosophe stoïcien, et c'est la raison pour laquelle les humanistes, qui savaient faire la différence entre un empereur et un philosophe, se sont bien gardés de le traiter comme tel.

Les écrits de Marc Aurèle sont un témoignage exceptionnel d'une pratique courante dans l'Antiquité, consistant à s'adresser à soi-même ou à adresser à des amis des « discours issus de la *philosophia »* (*logoi philosophoi*) dans le but de débarrasser le destinataire d’un affect (*pathos*) dégradant – peur, colère, espoir, deuil, désir incontrôlable – de façon à le maintenir sur la route de la vertu. Seule une méthode procédant par analogie téléologique, donc anhistorique, a pu faire de l'éthique des Anciens une éthique consistant en “exercices spirituels”.

Si l'on veut définir l'éthique ancienne avec les mots des Anciens, on parlera d’*orthopraxie*. (…)

Et de fait, qu'était-ce que pratiquer la vertu ? Qu’enseignait Épictète à Nicopolis, qu'enseignait au rhéteur Fronton le stoïcien Athénodote, de quoi nous parle Marc Aurèle ? Comment se comporter au lit, au dîner, au bain, pendant une maladie, lors d'un procès, comment prendre soin de son corps, comment s’habiller, quel usage faire des richesses et de son patrimoine en général, dans un monde où la richesse fait partie des qualités éthiques, où la pauvreté chez un sénateur est toujours suspecte, mais aussi comment écrire une lettre, comment se comporter avec l'empereur ou avec un de ses représentants (par exemple lors d’une ambassade), avec son père, sa femme, ses esclaves, quels esclaves choisir, comment, à quel rythme déféquer, comment alterner le travail et la détente, comment mourir enfin : sereinement, librement, sans assurance sur l’au-delà.

En un mot, la *philosophia* éthique consistait à faire ce que l'on devait faire en tant qu'être social, pour le dire en grec, en tant que vivant sociable (*zôon koinônikon*) »[6].

Tâchons de détailler la thèse et l’ensemble de sa démonstration. Comment entendre le terme de philosophie dans le cas de Marc- Aurèle ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

6Pierre Vesperini, *op.cit.*, p. 13-20.

Auteur Nom Prénom - © *Philopsis* – Tous droits réservés